

PRESSE

Les 33 jours Rennais de *Défense de la France*



RÉSUMÉ > *Défense de la France* parut à Rennes le 8 août 1944, quatre jours après la libération de la ville. Ce quotidien du soir qui allait connaître 33 éditions jusqu'à la mi-septembre fut le premier journal clandestin de la Résistance à paraître au grand jour dans la France libérée. *Défense de la France* continua son chemin à Paris pour devenir France-Soir, journal populaire à forte audience. Pourquoi et comment ce titre s'installa-t-il à Rennes en dépit d'une certaine hostilité ? Quel fut le rôle du « libérateur » de la ville, Pierre Herbart, alias Le Vigan ? Suite et fin de l'enquête démarrée dans Place Publique #29 sur la libération de Rennes et ses épisodes méconnus.

TEXTE > **GEORGES GUITTON**

Un beau jour de mai 1944, dans Rennes occupé, deux journalistes venus de Clermont-Ferrand passent devant l'imposant immeuble de *L'Ouest-Éclair*, rue du Pré-Botté. « Tu crois que nous entrerons un jour là-dedans ? » dit l'un. « Pourquoi pas ? » répond l'autre¹. La prophétie se réalisera deux mois plus tard. Naguère journalistes au quotidien *La Montagne*, Maurice Felut et Henri Rochon sont à Rennes pour une mission précise : réaliser la première édition libre du journal clandestin *Défense de la France*. Quand ? Ils ne le savent pas mais, le Débarquement étant proche et la Libération probable, ils doivent être prêts au bon moment pour occuper l'imprimerie de *L'Ouest-Éclair*, ce journal condamné à disparaître car aux ordres de Vichy.

Dans les caves de la Sorbonne

Être le premier journal de la Résistance à paraître librement, ce coup d'éclat, presque un rêve, est décidé au printemps 1944 à Paris au sein du comité directeur du mouvement *Défense de la France*, qu'animent quatre étudiants de moins de trente ans : Philippe Viannay,

Robert Salmon, Jean-Daniel Jurgensen et Patrice Blank. La première édition de leur journal clandestin a paru dès le 14 juillet 1941. Rocambolesque et risquée, cette aventure menée par des jeunes déménageant nuitamment dans le Paris occupé une presse Rotaprint d'appartements insonorisés en caves obscures, dont celle de la Sorbonne ! Ce sont des étudiantes qui diffusent en douce les exemplaires aux quatre coins du pays, faisant de *Défense de la France* le plus important journal de la Résistance. La diffusion des 48 numéros sortis entre 1941 et 1944 atteint des sommets : 450 000 exemplaires pour l'édition de janvier 1944 !

Pourquoi choisir Rennes pour la première publication au grand jour de la feuille résistante ? Parce que le débarquement des Alliés aura lieu à l'Ouest et donc que Rennes sera la première grande ville libérée. Mais aussi parce que le chef-lieu d'Ille-et-Vilaine dispose d'une imprimerie importante, celle de *L'Ouest-Éclair*. En plus, « c'est en Bretagne que nos groupes MLN (Mouvement de libération nationale), pour la plupart d'origine *Défense de la France* étaient les plus forts », plaide Robert Salmon².

¹ Rapporté par Robert Aron dans *Histoire de l'épuration*, tome III, vol.2 (Fayard, 1975)

² Robert Salmon, *Chemins faisant*, vol. 1 *Vers la Résistance* (éditions LBM, 2004)



Une ambition politique

L'idée d'être le premier à publier un journal libre répond à une ambition politique. Pour les « mousquetaires » de *Défense de la France*, il s'agit de prendre de vitesse les autres organes de la Résistance. Salmon-Viannay-Jurgensen-Bank rêvent en effet que le Mouvement de libération nationale (MLN) créé en janvier 1944 et dont *Défense de la France* est la pièce maîtresse « devienne le grand parti issu de la Résistance destiné à régner sur la France libérée³ ».

La bagarre est âpre, surtout que *Défense de la France* n'a pas été retenu pour faire partie du Conseil national de la Résistance de Jean Moulin, lequel réunit en gros la palette des partis politiques d'avant-guerre, y compris le Parti communiste. *Défense de la France*, ainsi que les autres adhérents du MLN (notamment Henri Frenay et d'Astier de la Vigerie) pensent au contraire qu'il faut reconstruire le monde d'après-guerre sur des bases nouvelles fondées sur des mouvements de Résistance non liés aux partis.

Ni gaulliste ni communiste

De surcroît, le MLN est à la fois anticommuniste et plutôt anti-gaulliste. C'est le cas de *Défense de la France* dont les militants viennent d'horizons très divers et n'ont « souvent en commun que leur amour de la France et la honte de la défaite⁴ ». S'y ajoute une haine de la dictature, fondée sur une culture chrétienne⁵. Au départ, certains sont d'ailleurs pétainistes, il faudra attendre fin 1943 pour que *DF* se politise et se rallie à de Gaulle, mais « du bout des lèvres ».

Avant même le CNR et son fameux programme, les dirigeants de *Défense de la France* (Viannay, Salmon et Jurgensen) ont élaboré leur propre plan de société pour temps de paix. Ils ont diffusé ce programme dans des « Cahiers de *Défense de la France* », manifestant ainsi dans une France résistante en proie aux rivalités, leur volonté de se mettre sur les rangs. L'« offensive » journalistique rennaise de l'été 44 entre dans cette logique. À Paris, Patrice Blank est chargé début 44 de définir le contenu du journal. Il recrute les deux journalistes chevronnés que sont Rochon et Felut. Quant à Pierre Herbart dit « Le Vigan », désigné « délégué général du MLN » en Bretagne, il sera chargé entre autres missions rennaises de veiller à la mise en route du nouveau quotidien.

Pêche à la truite dans la Vilaine

Peu après la mi-mai 44, Rochon et Felut débarquent donc dans la capitale bretonne en même temps qu'Herbart et son adjoint Cleirens. Rochon est accompagné de sa fiancée. Les deux journalistes logent en ville, mais les bombardements de début juin les font fuir. Ils se réfugient à quelques kilomètres, dans le village de Cesson où ils prennent pension à l'hôtel de Mme Marie. Là, « en attendant la Libération, ils passèrent leur temps à pêcher des truites », témoignera plus tard Francis Cleirens, pointant « l'égoïsme » de ces journalistes s'adonnant à la pêche « sans nullement se préoccuper de ce que devenaient leurs camarades restés à Rennes ». Un troisième journaliste professionnel parisien les rejoint : Robert Danger, originaire de la Mayenne.

Enfin, un quatrième homme va intégrer la rédaction de *Défense de la France* : Maurice Delarue. Lui est Rennais et se destine à être professeur d'anglais. Rescapés de la rafle qui a décimé au printemps le réseau local de *Défense de la France*, il est devenu le principal appui d'Herbart-Le Vigan pour préparer l'insurrection de la ville. Ce dernier lui demande de faire partie de l'équipe des journalistes de *DF*.

La « prise » de *L'Ouest-Éclair*

Le jeune Delarue connaît bien le journal dans sa version clandestine. À Rennes, c'est lui qui prospecte le milieu étudiant afin de recruter des distributeurs. Ainsi le 8 juin au matin, 2 000 numéros de *DF* sont diffusés dans la ville. Parfois, le journal a été imprimé sur place, aux Imprimeries Réunies d'Hervé Commereuc qui mourra en déportation. Avec l'activité de faux papiers, la distribution du journal est le point fort de *Défense de la France* à Rennes. La Libération est imminente mais l'édition au grand jour de *DF* à Rennes n'est pas gagnée. D'abord, il faut mettre la main sur *L'Ouest-Éclair* qui a cessé de paraître le 1^{er} août. C'est chose faite le 3 août au soir, veille de l'entrée des Américains : « les locaux du journal passèrent entre nos mains sans coup férir », admet Herbart dans l'interview qu'il donnera ensuite. C'est un corps franc, constitué de FFI, qui investit ce soir-là l'immeuble de la rue du Pré-Botté. « L'ancien directeur de *L'Ouest-Éclair* (pro-Vichy) partit sans difficultés. La prise de possession fut donc facile. Les rédacteurs, les ouvriers restèrent et on put tout de suite faire paraître le journal », raconte Henri Rochon⁶.

³ Yves Courrière, dans *Pierre Lazareff*, (Gallimard, 1995).

⁴ Marie Granet, dans *Défense de la France – Histoire d'un mouvement de Résistance* (PUF, 1960).

⁵ Voir à ce sujet l'article d'Olivier Wieviorka « Référence chrétienne et engagement résistant : l'exemple de *Défense de la France* » dans l'ouvrage *La Résistance et les Français* (PUR, 1995).

⁶ Témoignage d'Henri Rochon recueilli par Marie Granet en 1958 (Archives nationales, 72AJ/50).

L'immeuble de *L'Ouest-Éclair* rue du Pré-Botté, là où s'installèrent *Ouest-France* et *Défense de la France* à partir du 4 août 1944.





Maurice Felut

Le feu vert d'Henri Fréville

Pas si vite ! Le lendemain, vendredi 4 août à 13 heures, rue du Pré-Botté, une autre passation de pouvoir se déroule autour d'un verre de champagne dans la salle des rotatives. Jean Marin, débarqué de Normandie, y introduit Paul Hutin comme directeur du journal qui devra succéder à *L'Ouest-Éclair* et qui s'appellera *Ouest-France*. Ce personnage n'était pas vraiment attendu par les Résistants. Ancien secrétaire général de *L'Ouest-Éclair*, il a démissionné et est entré en dissidence quelques années plus tôt. Il surgit au dernier moment et bénéficie de l'appui d'Henri Fréville, le délégué à l'information pour la Bretagne, dont il partage les mêmes vues politiques puisque tous deux feront partie du MRP⁷.

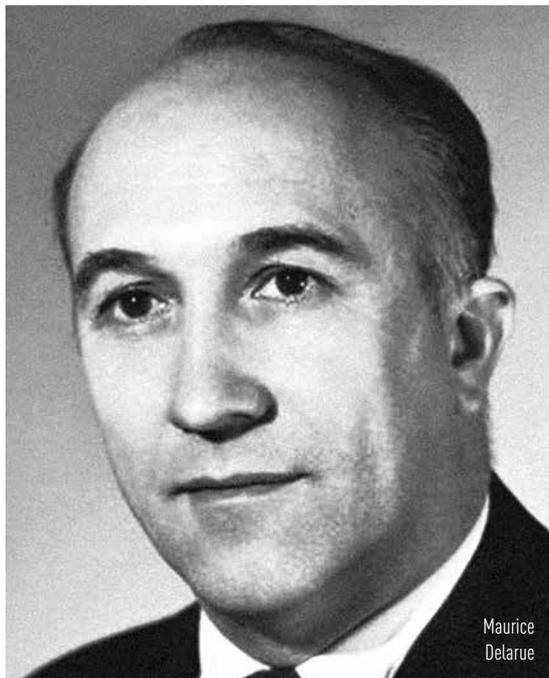
En même temps, Henri Fréville a donné son feu vert pour que *Défense de la France* paraisse. Président du Comité régional provisoire de presse, il raconte⁸ : « J'avais donné mon accord de principe à cette opération, environ trois semaines plus tôt, au cours d'une réunion qui s'était tenu rue de la Santé à Rennes dans un appartement d'un secrétaire de rédaction de *L'Ouest-Éclair*, Pasquier, et qui groupait outre Émile Cochet⁹, Jean Le Verger et moi-même, Maurice Felut et Henri Rochon... »

Des bâtons dans les roues

Pour autant, la partie n'est pas gagnée. Car voici qu'un haut personnage arrivé début août de Normandie met des bâtons dans les roues de *DF*. C'est le colonel

Pierre de Chevigné, nommé par de Gaulle gouverneur militaire de la Bretagne libérée. Il a une sévère prise de bec avec Herbart qui, se présentant à lui, se voit répondre avec morgue : « La Résistance ? Connais pas¹⁰ ». S'opposant à la publication de *Défense de la France* à Rennes, Chevigné reçoit de la part d'Herbart cette réponse cinglante : « Si nous n'avons pas l'autorisation de paraître, nous nous en passerons. Vous savez, colonel, depuis quatre ans nous avons l'habitude » (de la clandestinité)¹¹. Certains, comme Robert Salmon, pensent que Chevigné, futur député et ministre MRP, agissait ainsi « pour protéger les intérêts du journal local *Ouest-France*¹² ». Mais il n'est pas le seul à se méfier de *DF* : selon certains témoins¹³, les Alliés eux aussi sont très réticents.

Qu'importe, le dimanche 6 août, le président Fréville réunit pour la première fois son Comité régional de presse. Ce dernier approuve la création d'*Ouest-France* et entérine la parution simultanée de *Défense de la France*, lui accordant ce droit à titre exceptionnel « afin de rendre hommage à un des mouvements de Résistance qui a le plus positivement travaillé en Bretagne ».



Maurice Delarue

⁷ Issu de la Résistance, le Mouvement républicain populaire (MRP) naît en novembre 1944 sous l'impulsion de Georges Bidault. Ce parti démocrate-chrétien connut une forte implantation après-guerre, particulièrement en Bretagne, où en 1945 il remporta 16 sièges de député sur 38.

⁸ Dans son livre *La presse bretonne dans la tourmente 1940-1946* (Plon, 1979).

⁹ Émile Cochet, secrétaire général de *L'Ouest-Éclair* est en même temps un organisateur de la Résistance en Bretagne. Il envisage de devenir le directeur du nouveau journal (*Ouest-France*) mais il s'inclina devant Paul Hutin.

¹⁰ Rapporté par Pierre Herbart dans son récit *La Ligne de force* (1958).

¹¹ Selon Maurice Delarue dans son article « Pierre Herbart, "pseudo" Le Vigan, à Rennes, été 44 » dans le *Bulletin des amis d'André Gide* (octobre 1992).

¹² Robert Salmon, *op. cit.*

¹³ C'est ce que dit Henri Rochon ainsi que le journaliste Jacques Kayser, officier de presse du général Koenig dans *Un journaliste sur le front de Normandie* (Artéa, 1991).

9. 08. 1944

Libération de Rennes

Le premier numéro du 9 août accorde une large place au récit de la libération de Rennes, photos à l'appui.



La Marque syndicale, de la dernière page, avec la mention « Imprimerie bretonne » qui correspond à l'imprimerie de l'ex Ouest-Éclair et le nom du gérant Maurice Felut, journaliste qui anime l'équipe locale de Défense de la France.

LA DÉLIVRANCE DE RENNES

Qu'en se s'étonne pas non plus de ne pas trouver dans ce livre le nom des personnalités présentes aux différentes manifestations d'enthousiasme dans notre joie de « libérés », que la guerre est en core bien proche, que la plus grande partie du peuple de France subit encore le joug allemand et redouté à chaque heure la Milice et le Gestapo. Les familles de ceux dont les noms seraient bien sûr connus, ces noms seront bientôt connus de tous, nous en sommes certains.

Soutenue par un pick-up américain, la foule chante avec émotion les hymnes anglais et américain ainsi que « La Marseillaise ». On ne s'assied pas l'homme russe, mais se frotte appaissant avec fierté les porteurs soldats de l'Armée Rouge qui ont infligé à l'Allemagne hitlérienne le plus rude coup et martient le présent sur Berlin. Pour nos alliés américains, les acclamations montent, également sans cesse.

Mais quelques instants plus tôt, la foule a recouvert sa ville — comment ? — sous l'uniforme de lieutenant de vaisseau de la marine française, le populaire speaker de la radio de Londres, Jean Marin il a fait qu'il parle et maintenant elle se redonne à nouveau. Jean Marin se mouline au balcon, souriant. On l'acclame. Il parlera en peu plus tard.

L'INSTALLATION DES AUTORITES REPUBLICAINES A LA PRÉFECTURE ET A LA MAIRIE

M. Le Gorgeu, Commissaire de la République pour la Bretagne - M. Milon, Maire de Rennes

C'est à 9 h. 10 environ que M. Le Gorgeu, Commissaire de la République, arrive à la préfecture, accompagné de M. Cornu-Gentille, sous-préfet de l'arrondissement. Ils sont conduits par le délégué régional des Mouvements de la Libération Nationale. La Garde rend les honneurs et M. Le Gorgeu s'efforce d'arrêter la main à chacun des hommes. Il monte ensuite le porche, le sécrétaire général de la Résistance lui présente quelques-uns de ses collaborateurs, ensuite, même qu'à la veille et pendant la nuit, ont accompli sous ses ordres l'occupation des Services publics vichystes. Tous sont dans la Résistance à chevalonnet. Le plus jeune n'a pas tout à fait 10 ans. Le commandant de la Croix de Lorraine et au « V » victorieux les désigne.

Ce matin, le message a été fait au Commissaire à la Préfecture de Rennes et les bureaux ont pu fonctionner sans interruption. Les collaborateurs de la Résistance ont été reçus par le Commissaire de la République et le Maire de Rennes. Ils ont été reçus par le Commissaire de la République et le Maire de Rennes. Ils ont été reçus par le Commissaire de la République et le Maire de Rennes.

Tous les assistants sont réunis dans le cabinet du Préfet. M. Le Gorgeu, très ému, prend la parole. Il lit tout d'abord le décret du Gouvernement Provisoire de la République et le message de la République à Rennes. Puis il présente M. Cornu-Gentille, sous-préfet de l'arrondissement. Ensuite, le Commissaire de la République rend tout un projet, mais représente le Gouvernement Provisoire, dans une Région, délimitée à peu près comme les Frontières du « Gouvernement » de Vichy.

M. Le Gorgeu évoque ensuite la ville de Brest, dont il est secrétaire. Il avait assisté, en 1941, à la substitution de drapsiers hitlériens sur drapsiers français à la mairie de Brest. Il a été ainsi voir rétablir l'édifice hitlérien.

Ensuite, M. Le Gorgeu appelle auprès de lui le délégué général des Mouvements de Libération de la Région de Vigan et remercie avec émotion ceux qui lui ont permis de venir prendre possession de son poste ce matin. Après s'être fait présenter les chefs de division de la Préfecture qui continueront jusqu'à nouvel ordre d'assurer le service, le Commissaire de la République remercie ses nouveaux collaborateurs et termine en faisant exhorter le général de Gaulle, la République et la France.

LA DÉLÉGATION MILITAIRE FRANÇAISE Dans la cour, on crie : « à la Garde ! ». Des applaudissements éclatent. Deux officiers français montent les marches. Le Commissaire de la République s'avance à leur rencontre. Le colonel de Chévalier, chef de la délégation militaire française, se présente. Chacun d'eux, accueilli par toutes les personnalités rassemblées, il passe dans le bureau du Préfet. De quelques mots, il salue le nouveau Commissaire de la République et rend hommage à l'héroïsme breton. Il fait acclamer à nouveau le nom de celui qui a sauvé l'honneur français, le général de Gaulle. Une minute de silence en l'hon-

neur des morts de la Résistance est observé sous l'œil intéressé de la foule rennaise.



Le génie américain s'occupe à la réfection des communications de la foule rennaise.

ment acclamé par la foule. Pendant quelques instants, M. Le Gorgeu s'entretient avec ses collaborateurs, puis il annonce qu'il va immédiatement se mettre au travail afin d'examiner les nombreux et pressants problèmes que pose la situation économique de la Région.

A LA MAIRIE

A 14 h. 30, le Commissaire de la République se rend à la mairie pour installer dans ses fonctions le nouveau Maire de Rennes, M. Milon, et la délégation spéciale. Du haut du balcon, devant cinq mille personnes, il présente au Rennes lui-même maire, M. Le Gorgeu et souhaite une proclamation du général Eisenhower.

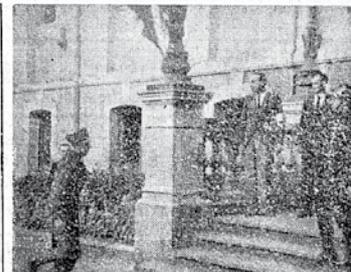
M. Cornu-Gentille, préfet de l'arrondissement, parle à son tour au public pour l'assurer de la sollicitude des nouveaux pouvoirs publics dans les difficultés de l'heure. Enfin le nouveau maire s'adresse à ses concitoyens. Il présente et s'en est nullement contrarié — par le passage d'un convoi américain dont le formidable matériel impressionne la foule, qui compare avec les minables restes du matériel allemand. M. Milon dit sa joie et sa fierté d'être appelé au poste et cesse le serment des manifestations de cette mémorable journée.



Le colonel de Chévalier commandant la 1^{re} Région, sortant de la Préfecture



Arrivée des troupes agricoles dans la capitale de la Bretagne



Les chefs de la résistance accueillent l'officier d'ordonnance français à son arrivée à la préfecture de Rennes

Grâce aux Patriotes, la ville était délivrée des fonctionnaires de Vichy dès jeudi soir... Alors que les Allemands tenaient encore les rues

Rennes jeudi après-midi. Le capitaine de la police municipale, les Allemands présents dans la soirée les terribles destructions qui entraveront leur évasion. Ils ont été obligés de se retirer sans remède avant même le début de la bataille. Au palais Saint-Georges, sous les verres des projecteurs, pompier, agente de la Défense Passive et indifférents sont à leur poste. Mais si vous avez pu pénétrer au rez-de-chaussée, vous auriez pu voir une vingtaine d'hommes, une femme, une jeune fille d'affaires. Des messagers arrivent, aux ordres se croient. Deux voitures de courses, repartent de moins en moins, sans marques ni numéros, viennent s'arrêter à la porte.

Substitution Les Allemands sont dans les faubourgs nord. On entend le mitrailleur. Les Allemands commencent à « décrocher ». — une de leurs automobiles depuis quelque temps. Il n'y a plus personne au palais Saint-Georges. A la préfecture, à la mairie, à la prison, à la Banque de France, des G. M. R. et des gendarmes montent la garde.

Discretion! Si vous avez pu pénétrer... Mais vous n'avez pas pu. Un bonnet qui, manifestement, fait preuve d'une grande curiosité, passe et repasse devant la porte. Soudain deux jeunes gens l'accablent.

Il va protester, pousser les hauts cris. Mais le canon d'un revolver louché ses côtés. — Alors... Le lendemain, le trop curieux personnage sera prisonnier, car, quand une pièce allemande est en batterie à moins de 50 mètres, les indécrottes sont inadmissibles au G. Q. G. de la Résistance.

Chaque ordre qui part prononce l'arrestation d'un collaborateur notable ou autre grain de milicien. Vers 17 heures, un voiture s'arrête devant la préfecture. M. le Préfet régional reçoit un inconnu. Il s'attend aux politesses d'usage. — Au nom du Gouvernement provisoire de la République, je vous interdix de quitter cette maison. Donnez-moi votre parole pour l'événement. Le délégué général du Mouvement de Libération Nationale, Le Vigan, a parlé.

Le préfet vichyste n'en revient pas. Mais bientôt après, il reprend l'attitude en rapport avec sa qualité : il est à plat ventre et promet tout ce qu'il veut. Quand son préfet délégué, il est conquis au palais Saint-Georges, il vient, repart. Il n'a plus de préfet que le titre.

Mais tous ces agents, ces G. M. R. qui circulent en ville, qui font valoir du palais Saint-Georges, quel danger, en ce moment ! Un brigadier pénètre dans le hall. Il clique des talons, mais il sent le danger et une sécurité. Il y a beau temps que la police française est aux ordres de la France.

La vie à Rennes Pas de changement d'heure La Délégation de l'Information communale Le public est informé que l'heure de l'Europe Centrale demeure en vigueur

Mortel accident Nous avons dit l'insalubre état de la rue de la République et de la place de la République et d'une partie des jardins de la Vilaine détail ridicule et risible. Nous avons dit les membres dans lesquels s'abîmaient un grand nombre de familles rennaises. La déflagration s'étant fait sentir jusqu'à la rue de la République, une barre d'appui d'une fenêtre de l'appartement occupé par le docteur et Mme Couvre s'est brisée et, vendredi matin, Mme Couvre, qui ne s'était pas aperçue de cette barre qui cédait sous son poids, fut précipitée dans le vide de la hauteur du 7^e étage. La mort fut instantanée.

Parution un jour après Ouest-France

Les choses sont désormais en place. Le lendemain lundi 7 août, le premier *Ouest-France* paraît sur une feuille recto-verso. Puis le mardi 8 août après-midi, c'est au tour de *Défense de la France* de sortir son premier numéro (daté du 9 août car selon l'usage les journaux du soir portent la date du lendemain). Ce n° 1 au format cahier d'écolier et vendu 1,50 franc porte en titre principal : « La débâcle des armées allemandes sur le front de France ». Sa manchette porte la mention « quotidien du soir du MLN » et précise, obéissant aux consignes de Fréville, que l'adresse du quotidien est « provisoirement » rue du Pré-Botté.

Le premier éditorial signé « D.F. » est dû à la plume de Pierre Herbart. On en retiendra une phrase assassine pour les autonomistes : le journal « a la joie de paraître en Bretagne, dans cette grande province française que des misérables et des fous s'étaient flattés d'arracher à l'unité nationale ». Et cette belle chute : la Résistance « veut refaire la France libre et heureuse, sans haine mais sans faiblesse (...) Ce qu'elle apporte, c'est la justice et non pas la vengeance. »

Vitres brisées, au son du canon

Dans les bureaux de la rue du Pré-Botté, l'ambiance est agitée, témoigne Henri Rochon : « *Défense de la France* fut fabriqué pendant qu'un gros canon antiaérien tonnait tout près, ébranlant et cassant les vitres. L'électricité ne fonctionnait que par intermittence, ce qui rendait le travail difficile. » Robert Aron en rajoute, signalant que « la somptueuse maison de *L'Ouest-Éclair* » était alors « privée de la totalité de ses fenêtres et de la plus grande partie de ses cloisons vitrées ».

Dans ces conditions, on se doute qu'il n'est pas confortable pour le personnel de *Ouest-France* de devoir partager le maigre stock de papier disponible avec un titre qui est de surcroît son concurrent direct. Mais on sait aussi que *DF* a des amis dans la place : outre Émile Cochet, grand résistant, deux sténographes-rédacteurs de *L'Ouest-Éclair*, François Limeul et René Batisse, sont des militants très actifs de *Défense de la France*.

Jusqu'au 15 septembre, *Défense de la France* publiera 33 numéros mêlant informations locales, récit de l'avancée des troupes alliées et regard sur l'international. À partir du 22 août, date de parution du premier *Défense*

de la France libre à Paris, le contenu rennais s'amenuise, se contentant de reprendre les articles de l'édition parisienne.

Réalisé par 4 journalistes

Parmi les quatre journalistes - qui tous intégrèrent ensuite la rédaction de *France-Soir* -, le « vrai » rédacteur en chef est l'Auvergnat Maurice Felut. Un personnage truculent, « cheveu blanc et crépu, moustache noire ». Bon sens, esprit d'équité, modestie, caractérisent selon un de ses collègues¹⁴, cet ancien rédacteur en chef de *La Montagne*, homme de gauche, radical et anticlérical, organisateur des réseaux de Résistance en Auvergne. À son côté, le jeune Henri Rochon apparaît comme plutôt « effacé ». De Robert Danger, on ne sait rien. Quant au jeune Maurice Delarue, il fait ses premières armes avec fougue, n'hésitant pas à signer des papiers sur la Roumanie, la Bulgarie ou la Finlande ! Il avouera trente ans plus tard¹⁵ que pour ce faire il s'aidait « de journaux déjà publiés, d'un dictionnaire et de quelques souvenirs universitaires ». Malgré cette compétence relative, ce sont ces articles qui lui permirent de s'introduire au service étranger de *France Soir* avant d'en devenir le chef puis d'occuper le même poste au *Monde* !

Et Pierre Herbart ? On le suppose veillant au grain, inspirant quelques idées et garantissant la ligne politique. Il publie cinq éditoriaux dont un signé « P.H. ». Surtout, il donne dans l'édition du mardi 15 août une longue interview démarrant en page une. Le journaliste présente Le Vigan comme le parfait « horloger » de la Libération de la ville avant que ce dernier ne raconte sa libération de Rennes et s'exprime sur l'avenir de la Résistance.

Le choix d'un contenu « populaire »

L'écrivain Herbart est-il en phase avec le contenu rédactionnel de *Défense de la France* ? On peut en douter. Le journal imprimé à Rennes - avec « un tirage de 8 000 à 10 000 exemplaires¹⁶ » - était aussi un banc d'essai mis en œuvre par la direction parisienne de *Défense de la France* pour tester ce que pourrait être une presse libre d'après-guerre. Or le plan rédactionnel élaboré à Paris par Patrice Blank (24 ans) a fait le choix, âprement discuté en interne, d'un journal d'information et non d'un journal d'opinion, politique ou militant ; d'un journal populaire et non d'un journal « élitiste ».

¹⁴ René Dunan, *Ceux de Paris, août 1944* (édition Milieu du Monde, 1945).

¹⁵ Yves Courrière, *Pierre Lazareff*, op. cit.

¹⁶ Guy Delorme, *Ouest-France, histoire du premier quotidien français* (Apogée, 2004).



15. 08. 1944

Une interview de Le Vigan

Dans l'édition du 15 août, une grande interview de Le Vigan, délégué général du Mouvement de Libération Nationale, présenté comme « l'horloger » de la libération de Rennes. Il est indiqué qu'ici « Le Vigan a tenu à garder le nom de guerre qui fut et qui reste celui de chef de la Résistance » alors que Rennes étant libéré son vrai nom Pierre Herbart peut être divulgué et est déjà connu de certains.

Blank souhaite concilier en une « harmonieuse synthèse » les « nécessités d'une éducation nouvelle » et les « tendances de l'instinct populaire »¹⁷. Éternel dilemme de la presse : faire un journal populaire qui se vend bien (à coups de faits divers et d'horoscopes) ou faire un journal qui élève le niveau de connaissance du citoyen au risque de l'élitisme et de la mévente.

Viannay et Herbart, eux, défendent une presse résistante dont le contenu contribuerait à l'émergence d'une société nouvelle, alors que Salmon et Blank – qui finissent par l'emporter –, veulent un journal « grand public ». C'est pourquoi *DF* Rennes n'accorde que peu de place à la politique et au Mouvement de libération nationale. On y lit au contraire des récits, certes un peu lyriques mais relativement neutres, des avancées victorieuses des Alliés. Mieux, des rubriques « légères »



et humoristiques, des choses vues dans le Rennes libéré, sont présentées sous le titre « Changement à vue » et surtout « S'il faut en rire ».

Herbart-Le Vigan s'éloigne

Ce côté léger est justifié par Maurice Delarue : « Vous comprenez, le militantisme, on en avait par-dessus la tête. La presse de l'Occupation était une presse uniquement de propagande. Là, la propagande nouvelle c'était d'informer les gens (...) Et le côté anecdotique, ça faisait partie du soulagement » après quatre ans d'Occupation¹⁸.

Cette option n'était pas « la tasse de thé » du raffiné Herbart. D'ailleurs, après-guerre, il ne soufflera mot de ce « laboratoire » rennais. Malgré tout, une fois rentré à Paris, il se serait bien vu, lui, rédacteur en chef national ou directeur du titre. Mais la tendance « populaire », voire « populiste », du journal est devenue irrémédiable et aboutit au recrutement de Pierre Lazareff. *DF* devint *France Soir*, au bout de quelques années les dirigeants historiques furent écartés puis oubliés. Quant à Herbart, « amer » et « désabusé »¹⁹, il quitte très vite le journal et part, dans le même immeuble du 100 rue Réaumur, éditorialiser au *Combat* de Camus, un titre à sa mesure.

15 septembre : *DF* quitte Rennes

Revenons à Rennes. Le 24 août, Paris étant libérée, le journal aurait dû logiquement quitter la ville puisqu'un *Défense de la France* était enfin publié libre dans la capitale. Si *DF* a joué les prolongations, déclare Herbart dans son dernier éditorial du 15 septembre, c'est à cause de « l'accueil fait à *DF* dans cette ville ». Juste au moment du départ, il salue et remercie pour la première fois *Ouest-France* « qui a bien voulu mettre à notre disposition ses puissants moyens techniques et ses collaborateurs expérimentés nous permettant ainsi de surmonter toutes les difficultés matérielles ». Coup de chapeau à *Ouest-France* qui, « avec la toute nouvelle presse française, apporte un esprit nouveau et fait table rase des vieilles querelles partisans ».

En écho, le directeur de *Ouest-France* Paul Hutin rend la politesse dans son éditorial du 18 septembre²⁰, saluant « *DF* et sa généreuse équipe » : « hommes jeunes venus peut-être d'horizons politiques différents, nous nous sommes rencontrés avec eux dans cette communauté fraternelle formée par les fils de la patrie souffrante. » Faut-il

¹⁷ Blank cité par Olivier Wiewiorka, *op. cit.*

¹⁸ Témoignage de Delarue recueilli par Olivier Wiewiorka, *op. cit.*

¹⁹ Selon Maurice Delarue in *Bulletin des amis d'André Gide*, *op. cit.*

²⁰ Cet éditorial de *Ouest-France*, le premier portant la signature de Paul Hutin-Desgrées, est devenu le texte fondateur de l'esprit du journal.

23. 08. 1944

Charles de Gaulle à Rennes

L'événement de la venue du général de Gaulle (le 21 août) est largement relaté en page 2 de l'édition du 23 août qui, comme celle du premier numéro, comporte exceptionnellement quatre pages au lieu de deux.

DÉFENSE DE LA FRANCE

L'émouvant accueil de la capitale bretonne au général de Gaulle

Four Rennes c'était un événement. La nouvelle de l'arrivée du général de Gaulle dans la capitale de la Bretagne avait provoqué un légitime enthousiasme; lorsque nos Rennais apprirent que le Président du Gouvernement provisoire de la République haranguerait la foule du balcon de l'Hôtel de Ville ce fut une véritable rade vers la Mairie.

« Enfin, entendait-on dire, on va le voir en chair et en os ».

Et un paroxysme de cinq ans anxieux interrogatifs, ha méros et lui demandant inopiné : « Tu me jures que c'est le général ? en vrai ? »

De toutes les rues conduisant sur la place, des groupes compacts s'agitaient par un important service d'ordre venant de dans la mairie occuper le trottoir ou le trottoir qui bordait le mieux situé pour assister à l'imposante cérémonie.

La densité de la foule devint telle qu'il fut impossible d'accéder à l'Hôtel de Ville.

Enfin, tout le monde, tant bien que mal, réussit à se caser et attendit avec impatience le grand acte.

Et l'exactitude est la politesse des rois, elle est également celle du général de Gaulle qui, à midi exactement — heure prévue — arriva à la mairie.

On vit alors la grande, et mince silhouette du général. Celui qui sut échapper à l'humiliation de la capitale descendit prestement de sa limousine, tandis que la foule hurlait ses « Vive de Gaulle » et manifestait bruyamment la joie sincère.

Très calme, mais visiblement ému, le glorieux hôte de Rennes salua le drapeau français des F. F. I. et passa en revue un détachement de « maquisards » en armes qui lui rendait les honneurs.

Ces jeunes gens qui tous avaient risqué et risquent encore demain leur vie pour la grandeur de la France, étaient fiers de saluer leur chef.

L'un d'eux eut un coup peu après à son lieutenant : « Celui-là, c'est un « dar »; encore que pour un condamné à mort, il se porte assez bien ».

Dans les salons de l'Hôtel de Ville, M. Milon, premier magistrat de la cité, entouré de toutes les personnalités locales, présents les membres de la délégation municipale et de signer le livre d'or au général de Gaulle.

Cette signature qu'on ne verra jamais figurer au bas d'un frais bouclier d'armistice, le général la traça d'une main ferme et se dit :

DÉFENSE DE LA FRANCE
clandestin depuis 1941,
se publiera à Paris
dès la capitale libérée



La foule massée sur la place de l'Hôtel de Ville acclame le général de Gaulle.

ga vers le balcon pour prononcer son discours.

Des que sa haute stature apparut, les ovations redoublèrent.

« Je ne le croyais pas si grand », entendaient-on, ou encore : « Il est bien comme sur les photos ».

Malgré le mauvais temps — il pleuvait depuis la veille — la foule stationnait stoïquement sous les parapluies et avec le sourire pendant plusieurs heures.

Seulement, dès que le général de Gaulle eût pris la parole, les pépées se refermèrent comme par enchantement.

Pour mieux « le voir » et se gêner personne, c'était la noble coutume française. Il y eut bien quelques réflexions qui s'échappèrent involontairement et se voulaient pas se prier à la tête du général.

« Ils disent cependant se soumettre. — Va donc, M. l'collaborateur, leur criait-on, et pour ne plus entendre proférer cette grave injure, ils s'accusaient.

Acclamations, hurrah, bravos, Marcelline éclatèrent l'émouvant réciprocité au cœur de la capitale et le peuple de Rennes qui montra et traverser son Président du Gouvernement provisoire de la République combatit il estimait le premier général français qui, après le drame de 40, n'accepta pas la défaite et eut confiance dans le relèvement de son pays.

Le général de Gaulle aura partou en France libérée est accueilli par il appartient à la noble race de ceux qui « préfèrent mourir debout que vivre à genoux ».

LE DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Voici le texte prononcé par le général de Gaulle, du balcon de l'Hôtel de Ville de Rennes.

Français, Françaises qui êtes ici, quelle émotion est la nôtre de nous trouver rassemblés dans Rennes libérée, dans la Bretagne — seule — où les guerriers allemands qui ont souillé son sol sont en train de disparaître comme morte ou comme prisonniers; de nous trouver rassemblés sur un morceau du sol de la France, officiellement en route, enfin, pour la victoire, pour la liberté et pour la grandeur.

Combien de chagrins subis, combien de joies refoulées, combien d'espérances jamais déçues, combien de larmes, de frères et sœurs, Français, fils et filles d'une même mère, la Patrie commune, nous tous et toutes qui sommes rassemblés ici aujourd'hui. Combien de devoirs, de devoirs longs et durs, avons nous encore devant nous, nous tous et nous toutes, pour arriver où nous voulons aller, c'est-à-dire pour arriver à rendre notre France à sa place en elle-même et au milieu des autres.

Notre devoir immédiat s'appelle encore, et pour quelque

« Nous avons à redresser nos ruines et nous avons à rebâtir sur notre France un édifice neuf, plus beau, plus grand. »



LE GÉNÉRAL DE GAULLE SALUE LE DRAPEAU

rièvement. Nous sommes sur la route qui y conduit, et le but n'est pas encore atteint. Il nous reste des combats à soutenir. Nos armées qui méritent combat en France, attendent bien celles qui viennent de l'Empire que celles qui sont sorties du sol national,

Tout de suite après son discours, qui a été banché d'applaudissements et de vivats, le général de Gaulle, occupé court aux acclamations, est tombé tout à coup : « Allons enfants de la Patrie », Et il va donner le ton à cette Marcelline, et se rendant religieusement, avec la retenue d'un lysane erigé et qui semble monter des âmes plutôt que criés par des voix.

Ce chant terminé, la foule, l'imposante foule reprend ses acclamations, mais le général a déjà disparu sans l'accompagner jusqu'à sa voiture.

Le général a voulu volontairement que cette cérémonie soit sobre. Pas de musique, pas de fanfare. Le général reste un soldat; celui qui a dit tout à l'heure : « Notre devoir immédiat s'appelle encore et pour quelque temps : » la guerre ».



Le général de Gaulle s'adresse aux Rennais.

nos armées ont encore des dangers à courir, des lauriers à récolter, des combats à livrer, et nous tous et toutes, nous avons, au fur et à mesure de notre marche en avant, à retrouver le grand pays dont nous sommes.

Nous avons à le reconstruire, morceau par morceau, moralement, spirituellement et matériellement. Nous avons à redresser nos ruines, et nous avons à rebâtir sur notre France un édifice neuf, plus beau, plus grand, plus habitable que ne l'était celui d'hier.

Voilà notre tâche du présent; voilà notre tâche de l'avenir. Il n'y a pas un Français, il n'y a pas une Française qui ne sente et qui ne sache qu'il a dans ce travail un grand devoir à remplir.

Bien sûr, il y a quelques malheureux, infiniment peu nombreux, qui se sont livrés à l'ennemi ou qui lui ont livré les autres, ceux-là, connaissant déjà ou connaissant la rigueur des lois. Mais l'immense majorité des Français et des Françaises ont été indignement dignes de la France. Ce sont tous ceux-là qui doivent, pour la grande tâche, se rassembler, la main dans la main, fraternellement tous ensemble, pour la grandeur et pour la liberté.

En avant donc vers la victoire; en avant donc vers le renouveau, et pour exprimer cela mieux que personne ne peut le faire, nous allons, si vous le voulez bien, tous ensemble, du même cœur, dans la même pensée, chanter la « Marcelline ».



Une attitude du général de Gaulle pendant son discours.



15. 09. 1944

Dernier numéro

Le dernier des 33 numéros rennais de *Défense de la France* qui quitte Rennes pour rejoindre Paris où le journal paraît libre depuis le 22 août. Dans un ultime éditorial, *DF* exprime ses remerciements à la Bretagne et à *Ouest-France* qui l'a accueilli et aidé.



lire dernière ces compliments, un certain soulagement de voir *DF* quitter le paysage rennais ? Peut-être.

Un mouvement sans lendemain

En tout cas, l'heure est à la concorde. Dans le hall du Pré-Botté, en cette mi-septembre, une exposition présente les « unes » des journaux paraissant librement : *L'Humanité*, *L'Aube*, *Le Populaire*... Ces titres figurent « pour la première fois côte à côte » se réjouit *Défense de la France*, concluant : « Il y a vraiment quelque chose de changé ».

Ainsi s'achève l'aventure de *DF* Rennes. Ni le journal ni le mouvement n'auront l'avenir espéré. C'est donc l'histoire d'un échec et d'un espoir brisé qui s'est amorcée en Bretagne. L'espoir d'imposer dans le pays une presse de qualité porteuse des idéaux de la Résistance. L'espoir aussi d'occuper une place centrale dans la vie politique de la France libérée. La puissance conjuguée du gaullisme, du communisme et du MRP eut raison des ambitions que nourrissaient *Défense de la France* et le Mouvement de libération nationale. ■

Au moment où *Défense de la France* quitte Rennes, une exposition est présentée dans le hall de la rue Pré-Botté où s'affichent les unes de tous les jeunes journaux issus de la Résistance et de la Libération : *Combat*, *Le Figaro*, *DF*, *Franc-Tireur*, *Front National*, *L'Humanité*...

